

COLLECTION CHRONIQUE

BONJOUR VOISINE



SOUS LA DIRECTION DE
MARIE HÉLÈNE POITRAS

Extrait de la publication

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

BONJOUR VOISINE

COLLECTIF HAÏTI - QUÉBEC

Mise en page: Virginie Turcotte
Maquette de couverture: Étienne Bienvenu
Photographies: Josué Azor
Dépôt légal: 4^e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Bonjour voisine
(Collection Chronique)
ISBN 978-2-89712-098-6 (Papier)
ISBN 978-2-89712-099-3 (PDF)
ISBN 978-2-89712-100-6 (ePub)

I. Haïti - Anthologies. I. Poitras, Marie Hélène, 1975- .
II. Collection : Collection Chronique.

PQ1110.H34B66 2013 840.8'0327294 C2013-941567-X

Nous reconnaissons l'aide financière du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du
Canada pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du
Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres,
Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

BONJOUR VOISINE

COLLECTIF HAÏTI - QUÉBEC

Sous la direction de
Marie Hélène Poitras

Chronique

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

DANS LA MÊME COLLECTION :

- Les années 80 dans ma vieille Ford*, Dany Laferrière
Mémoire de guerrier. La vie de Peteris Zalums, Michel Pruneau
Mémoires de la décolonisation, Max H. Dorsinville
Cartes postales d'Asie, Marie-Julie Gagnon
Une journée haïtienne, Thomas Spear, dir.
Duvalier. La face cachée de Papa Doc, Jean Florival
Aimititau! Parlons-nous!, Laure Morali, dir.
L'aveugle aux mille destins, Joe Jack
Tout bouge autour de moi, Dany Laferrière
Uashtessiu / Lumière d'automne, Jean Désy et Rita Mestokosho
Rapjazz. Journal d'un paria, Frankétienne
Nous sommes tous des sauvages, José Acquelin et Joséphine Bacon
Les bruits du monde, Laure Morali et Rodney Saint-Éloi (dir.)
Méditations africaines, Felwine Sarr
Dans le ventre du Soudan, Guillaume Lavallée
Collier de débris, Gary Victor
Journal d'un écrivain en pyjama, Dany Laferrière

Compagnon des Amériques
Québec ma terre amère ma terre amande
ma patrie d'haleine dans la touffe des vents
j'ai de toi la difficile et poignante présence
avec une large blessure d'espace au front
dans une vivante agonie de roseaux au visage
je parle avec les mots nouveaux de nos endurance
nous avons soif de toutes les eaux du monde
nous avons faim de toutes les terres du monde
dans la liberté criée de débris d'embâcle
nos feux de position s'allument vers le large

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*

Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes, et ses femmes : c'est une présence, dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime : on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence.

Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*

LIMINAIRE

CONNIVENCES

Michèle Duvivier Pierre-Louis

Après l'attente, fiévreuse, impatiente, après un long temps de préparation ponctué de doutes, d'hésitations, mais aussi d'heureuses anticipations, les Rencontres québécoises se sont tenues en Haïti du 1^{er} au 8 mai 2013. Elles se sont incarnées, et la fête fut belle. Dès le premier jour.

Car, il y eut rencontre. Ici même. Dans un élan de reconnaissance mutuelle, comme pour renouer avec le passé, celui les liens de solidarité et d'amitié tissés au creux des nuits d'hiver, celui de l'exil pour certains et de l'accueil pour d'autres, celui du chant incantatoire magnifiquement beau, inspiré du vécu des premières nations. Mais rencontre aussi pour dire le présent, *hic et nunc*, et pour le faire autour du livre. Autour de la poésie, de la littérature, celle des cultures croisées qui se découvrent ou se redécouvrent avec ardeur, avec passion.

Tout n'était pas nouveau entre l'ici et l'ailleurs, mais tout paraissait neuf, comme lavé, comme purifié ne serait-ce que par le désir de part et d'autre d'être là, d'assurer une présence vraie, émue, sans fard et de la porter au-devant

de l'autre dans l'instant, en toute gratuité. Comment, de notre côté, ne pas nous enthousiasmer devant les étals de centaines de titres inconnus pour la plupart, exposés lors de cette grande fête du livre, et ne pas l'être encore plus devant le flot continu de jeunes et de moins jeunes, attirés par l'éventail des sujets traités, et surtout d'avoir en prime l'occasion de rencontrer les auteures, les auteurs, de leur parler, de les écouter, de se réjouir de ces moments privilégiés.

Comment aussi ne pas accueillir «l'âme ouverte», la parole de l'autre, sur la création littéraire, sur les influences qui leur ont ouvert les yeux sur le monde, ses fracas, ses injustices, sa violence. Mais aussi de partager avec humour l'étonnement ressenti lors de la visite du parc de Martissant, où s'est manifesté spontanément dans la beauté du lieu, le désir de dire, de déclamer poèmes et citations qui habitent les mémoires et connectent les consciences.

La Fondation Connaissance et Liberté/Fondasyon Konesans ak Libète – FOKAL, partenaire privilégiée des «Rencontres» a eu le bonheur d'offrir ses espaces d'exposition et de débats, comme pour montrer que dans cette ville en déshérence qu'est notre capitale, affublée de tous les maux d'un urbanisme débridé, dans ce pays que l'on caractérise sans cesse de vocables réducteurs, clichés surannés d'outremer, il a existé et il existe encore des lieux où une culture vibrante, vivante se manifeste de manière inattendue, comme pour dire au monde que l'art et la créativité deviennent manière de vivre pour ceux et celles que l'histoire a voulu reléguer dans les bas-fonds de l'anonymat, et qui dans un rebond surprenant de volonté de vivre, continûment, «crient leur humanité». De mille manières. Comme ces jeunes de Vallières ou de Darbonne, de Gros-Morne ou de Port-Salut, de Jérémie ou de

Port-de-Paix, des Cayes ou de Carice, qui, grâce au programme de petites bibliothèques communautaires lancé par FOKAL depuis plus de quinze ans, ont accès au livre, et s'initient chaque jour, dans un corps-à-corps avec la langue, à la littérature et à l'écriture.

Qui, dans cet univers bigarré qui est le nôtre, se doute de la somme d'efforts que déploie chaque jour, ce jeune de Cité-Soleil, de Bel-Air ou de Martissant, quartiers déclarés «de non-droit» par les bien-pensants, pour sortir du «ghetto» et se rendre à l'école, à la bibliothèque ou l'université. Chaque jour, il doit éviter balles perdues et flaques de boue, ruser avec des chefs de gangs autoproclamés, pour apprendre, pour lire, pour s'instruire et peut-être un jour devenir l'écrivain, l'artiste qui saura dire son pays, ses rêves, ses désirs, mieux que n'importe qui.

Ce sont ces jeunes, hommes et femmes, qui aujourd'hui participent aux rencontres, aux débats, aux expositions, cahier de notes et plume en main, pour saisir à la volée ce qui se dit, ce qui s'écrit, et tenter de métaboliser tout cela à partir de leur propre vécu, de leur propre vocabulaire, et de leur compréhension du monde. C'est à leur rencontre que je pars souvent seule ou avec des collègues, dans les coins les plus reculés du pays, animée d'un profond désir de «connexion», de casser la dichotomie sociale et culturelle qui empoisonne les relations, d'apprendre, de rire, et de rêver ensemble d'un possible décroisement de notre société faite de préjugés tenaces et de barrières érigées depuis «le temps lointain de l'esclavage». De faire monde, enfin!

Avoir une passion de ce pays! De son histoire, exaltante, unique! De sa beauté qu'il faut découvrir par-dessus

ce que des décennies de dictature, d'obscurantisme et d'errance politique ont fait de notre capitale et de nos villes! Et transmettre, indiquer, montrer, communiquer, collaborer, participer, crier parfois pour dire qu'on a mal, qu'on ne supporte plus la bêtise et la médiocrité, mais plus encore pour aiguïser curiosité et appétit, et n'avoir jamais peur de recommencer. De redire aux jeunes d'aujourd'hui qu'il y a une histoire qu'ils ne connaissent pas, pas encore, pas assez. Et que, pour cela, il faut lire, questionner, critiquer, débattre afin que les questions – et peut-être aussi les réponses – ne jaillissent plus des seuls lieux du pouvoir et de l'argent, mais rebondissent de partout, dans un grand brassage, pour la catharsis tant espérée.

Aborder ces questions, c'est aussi savoir qu'Haïti se présente souvent au monde de manière paradoxale.

Il n'y a pas si longtemps, dans ce « Nouveau Monde » que nous partageons, nous, Haïtiens, Haïtiennes, avons été le phare aux yeux de tous les esclaves, de tous les opprimés, pour avoir gagné par les armes la guerre contre le colonialisme, l'esclavage et le racisme, en devenant un État indépendant il y a plus de deux siècles. Mais en même temps, nous avons été l'exemple à ne pas suivre, et nous l'avons payé très cher.

Le plus fort taux d'analphabétisme d'Amérique du Sud est encore enregistré chez nous, pourtant nous avons créé la littérature la plus ancienne de la Caraïbe, et les écrivains de haut calibre du XX^e siècle tels Jacques Roumain, Jacques Stephen Alexis, René Depestre, Jean Métellus, Jean-Claude Charles, Marie Chauvet, Émile Ollivier, Anthony Phelps, pour ne citer que quelques-uns, ont été traduits

dans plusieurs langues et jouissent d'une renommée internationale.

Au cours des dernières années, plus d'une dizaine d'écrivains haïtiens, hommes et femmes, ont reçu des prix internationaux et pas des moindres : Prix Médicis (Dany Laferrière), Prix des Lecteurs de Vincennes, Prix RFO (Lyonel Trouillot), Prix Millepages (Yanick Lahens), Prix de la Fondation Prince Claus (Kettly Mars), Prix du livre insulaire à Ouessant, Prix littéraire des Caraïbes (Gary Victor), Prix littéraire des Caraïbes (Emmelie Prophète), Prix Neruda, Prix Carbet (Georges Castera), Prix Union Latine, Prix Fondation Prince Klaus (Frankétienne). À noter qu'en 2010, année du tremblement de terre, Frankétienne a été nommée Artiste pour la Paix par la directrice générale de l'UNESCO, Madame Irina Bokova. En 2012, Rodney Saint-Éloi recevait le prix Charles-Biddle pour ses œuvres littéraires.

Nous revendiquons un fort sentiment nationaliste, mais la citoyenneté tarde à advenir dans notre pays. Nous avons, comme au Québec, une très forte densité d'artistes, mais pas de salle de spectacle, pas ou si peu d'aide publique ou privée aux artistes et au secteur culturel en général, et si peu de structures locales et décentralisées pour valoriser cette incroyable production artistique dans tous les domaines.

Mais les politiques de coopération ont elles aussi traité la culture en parent pauvre parce que justement ces politiques ont été mises en œuvre pour des pays considérés comme pauvres ou « en voie de développement ». Alors, en ce qui concerne Haïti, il faut surtout donner dans l'alimentaire. Et au moment des grandes catastrophes, se déversent

alors des tonnes de nourriture comme si c'était seulement de cela dont avait besoin la population. Peu importe que, même dans le malheur, ces hommes et femmes arrivent à déployer leur imaginaire dans une pluralité d'expressions artistiques et culturelles, à créer des savoir-faire adaptés à leur condition! Car c'est vrai que la pauvreté et la misère sont des conditions indignes. Mais quel problème veut-on vraiment résoudre en proposant à ces populations les surplus alimentaires des pays développés? Comme avait dit un jeune lors d'une session de formation d'animateurs de bibliothèques, « nous ne sommes pas que des estomacs affamés. Pourquoi ceux qui aident Haïti croient que nous n'avons pas besoin de nourriture de l'esprit? »

C'est pour ces jeunes que nous avons créé FOKAL, pour bien modestement nourrir « la vie de l'esprit », pour faire la démonstration du possible dans des conditions difficiles, en étant douloureusement conscientes de la réversibilité des choses, mais en ayant fait le choix éthique de nous hausser à la hauteur des idéaux de liberté, de justice et d'émancipation qui constituent le socle de notre présence au monde. Il y a dans ce pays une citoyenneté qui se cherche, mais qui, constamment contrariée, n'arrive toujours pas à advenir. Il faut donc faire frayage, ouvrir des brèches et saisir toutes les occasions de rencontre, d'échange, de partage, comme celles offertes par les Rencontres québécoises en Haïti. Avoir « la force de regarder demain. »

La tournée des écrivains dans les écoles, les facultés, les bibliothèques, dans les villes de province, le dialogue animé avec les jeunes, la prise en compte de leur appétit pour apprendre, comprendre, ont permis à nos amis québécois, hommes et femmes de lettres, de jeter un regard autre sur le pays, de déconstruire les stéréotypes qui l'accablent

sans cesse, et de retourner chez eux la tête pleine de riches images qui assurément nourriront de nouvelles créations.

Un grand merci à nos amis de l'entre-deux, Rodney Saint-Éloi, Dany Laferrière, Joël Des Rosiers, qui ont su, au fil du temps – ce fil tendu entre histoire et mémoire –, trouver l'ancrage qui ne nie rien du passé, mais au contraire fertilise l'imaginaire par la conquête de nouveaux espaces. Sans eux, sans les réseaux construits sur l'amitié, la solidarité, la créativité et la connivence, les Rencontres québécoises en Haïti seraient restées lettres mortes. Puisqu'elles sont advenues et ont laissé des traces que nos mémoires n'effaceront pas de si tôt, il nous faut croire que cette première mise en commun de talents et d'espairs partagés saura féconder de nouvelles célébrations du livre et de la création littéraire entre le Québec et Haïti.

UN TOURBILLON

Dany Laferrière

Les images m'envahissent au point de m'étourdir. D'abord le paysage, celui d'un Port-au-Prince tout en surprises. Un univers constamment en mouvement. Cette étrange sensation de marcher dans une ville qui se modifie sous nos yeux. Parfois plus désertique qu'un caillou au soleil, d'autres fois, mais moins souvent, aussi boisé que le Cap-Vert. J'ai passé l'après-midi à chercher mes fragiles repères dans ce tourbillon. C'est pourtant le mien, même si je n'y ai vécu que le tiers de ma vie. Ce temps où nos sens en alerte captent la moindre vibration, la plus subtile odeur, et le goût le plus discret, pour les conserver des années durant, là, sous notre peau. Les voilà qui explosent sur la place du Champ-de-Mars en ce midi port-au-princien. Si je ne me perds pas dans cette forêt d'odeurs et de couleurs, c'est que je tente d'habiter le moment plutôt que le lieu. J'entre dans cet hôtel caché derrière une banque, et protégé par un haut mur et des arbres feuillus. La rumeur de cette ville survoltée nous parvient feutrée. On y mange des acras poivrés et du lambi boucané arrosé d'une sauce bien piquante. Conversations animées entre des poètes et des romanciers venus

du Nord, tout étourdis d'être dans cet espace violemment contrasté où le riche frôle le pauvre dans une parfaite indifférence, comme s'ils n'étaient pas de même nature. Une petite sieste pendant que Port-au-Prince flambe paresseusement, allongée le long d'une splendide baie. Je n'arrive pas à rester longtemps couché pendant que la vie palpète dehors. Une légère fumée court sur la chaussée avec cette odeur de brûlé. Un cou en sueur qu'une main essuie avec un mouchoir blanc. Des écoliers en uniformes vivement colorés qui ne semblent nullement incommodés par la chaleur. Les espadrilles en caoutchouc des marchandes laissant leurs empreintes sur l'asphalte mou. Le sol ondule.



Les voix aiguës des fillettes qui traversent la grande place semblent répondre aux cris des oiseaux nichés au faite des palmiers. Je n'arrive pas à tenir plus d'une demi-heure dans cette cuve, rêvant d'un coup de froid de février qui serait aussi violent et bref qu'une pluie tropicale. Je me réfugie à nouveau dans la chambre. De ma fenêtre, j'observe mes amis écrivains qui tentent de se rafraîchir à l'aide d'une bière glacée qu'un jeune homme leur sert avec une nonchalance qui frôle la désinvolture. Cela prendra un certain temps pour comprendre cet art de bouger sous la chaleur – une grâce locale. Je relis le poème de Miron («Compagnon des Amériques») et l'effet est foudroyant. Gaston Miron est d'ici comme Jacques Roumain est du Québec. Cette Amérique («ma terre amande») est bien nôtre. Avant que le soir ne tombe, je sors acheter trois mangues et deux avocats (et un pain si j'en trouve), à Poste-Marchand, un quartier populaire rugissant d'anophèles, à quelques rues de l'hôtel Plaza. L'idée, c'est de parfumer la chambre tout en gardant la fenêtre ouverte afin de favoriser la venue, dans la nuit tropicale, de ces lucioles qui n'existent plus que dans mes rêves.

LE MOMENT OÙ J'AI COMPRIS

India Desjardins

C'est en Haïti que j'ai trouvé la réponse à une question qu'on me pose très souvent : Qu'est-ce que pour toi la lecture et l'écriture ?

J'écris depuis que je suis toute petite. Je noircissais des pages de cahiers compulsivement avec des histoires sorties de mon imagination d'enfant sensible qui ne savait trop comment gérer ses émotions. N'ayant jamais pu m'arrêter, j'en ai fait mon métier. Pourtant, quand on me posait la fameuse question, j'étais un peu sans réponse. L'écriture est... une façon de vivre ? Une passion ? La lecture est... une activité ? Une détente ?

C'est grâce à un auteur haïtien, Gary Victor, et à sa fille Aurélie que j'ai pu faire partie de cette belle aventure des Rencontres québécoises en Haïti. Gary et moi nous sommes rencontrés lors d'un salon du livre à Montréal. Nous avons fraternisé. En apprenant le titre de ma série jeunesse *Le journal d'Aurélie Laflamme*, il a rigolé et m'a appris que sa fille s'appelait Aurélie. Amusée aussi par ce hasard et ce lien qui existait déjà entre nous, je lui ai spontanément donné mes livres. C'est donc par son entremise

que j'ai été invitée à participer à ce voyage, qui fut le plus beau voyage de ma vie. Et je lui en serai toujours reconnaissante, pour plusieurs raisons.

Pendant le voyage, Gary m'a invitée à venir assister à un concours de lecture et d'écriture qu'il a mis sur pied. Dans sa voiture, en parcourant les rues cahoteuses de Port-au-Prince, il était très fier de me parler de ce concours si cher à son cœur. Il m'a demandé d'observer les gens dans les rues et m'a dit : « Tu sais, India, ici, tout le monde écrit. Tu vois, le quotidien est si difficile que la seule façon de s'évader, c'est l'imaginaire. »



India Desjardins et ses jeunes admiratrices

À ce moment précis, grâce à mon ami, j'ai tout compris. La lecture et l'écriture, c'est une évasion par l'imaginaire. C'est la liberté.

LA PISCINE

Gary Victor

Je ne sais combien de temps je suis resté devant la tombe de Chati. La pluie, ironie cruelle, disperse sur le sol les fleurs des couronnes mortuaires. Je respire profondément, tentant de maîtriser la colère qui monte en moi. Je m'éloigne à petits pas. Il m'est difficile de couper les liens qui m'unissent à ce corps ramené maintenant à la terre. En longeant l'une des propriétés en bordure du cimetière, j'aperçois une jeune femme qui, sans se soucier du temps pluvieux, se dresse en équilibre sur un tremplin au-dessus d'une piscine. Elle effectue un plongeon presque parfait, son corps venant déchirer silencieusement la surface de l'eau. Les images d'un passé proche et douloureux me reviennent à la mémoire.

En prenant fonction comme attaché culturel en Haïti, je ne pouvais deviner que ma vie serait bouleversée par cette nouvelle affectation. Mes premières semaines furent consacrées à l'étude de plusieurs dossiers en suspens, le poste étant vacant depuis plusieurs mois. Je devais répondre aux nombreuses invitations que je recevais des intellectuels, des artistes, des associations culturelles,

désireux de me rencontrer. Je profitais de mes rares journées de congé pour découvrir les plages et les autres sites touristiques de ce pays qui m'envoûtait au fur et à mesure que ma mauvaise impression de départ s'estompait. Comme la plupart des étrangers de race blanche, je m'étais intégré avec une facilité surprenante à la haute société haïtienne. Dans un pays connu pour l'état de dénuement extrême de sa population, je vivais tel un riche dandy, côtoyant des gens congénitalement incapables de soupçonner les soucis du commun des mortels. Mon travail à l'ambassade ayant pris, au fil du temps, une allure routinière, je me vautrais dans une existence facile où tout était prétexte au divertissement, à la fête, à la débauche. J'arrivais ainsi à souhaiter que mon séjour en Haïti se prolonge indéfiniment. Je fis une demande au ministère des Affaires étrangères pour une reconduction de ma mission. Deux semaines plus tard, je reçus une convocation de Villeneuve, le chargé des affaires administratives. C'était seulement pour m'annoncer que j'aurais à déménager bientôt. Le bail de ma demeure arrivait à échéance. L'ambassade mettait à ma disposition une villa dans une banlieue huppée de la capitale. Ma nouvelle habitation serait pourvue d'une grande piscine, me fit-il remarquer.

La villa était perchée au sommet d'une colline verdoyante, l'un des derniers îlots de verdure ceinturant Port-au-Prince. La température, à cette hauteur, était toujours agréable. Je logeais seul. Une cuisinière et une servante venaient tôt le matin et s'en allaient en fin d'après-midi ou un peu plus tard lorsqu'il m'arrivait de recevoir des amis. Le gardien, Léon, que je jugeai antipathique dès notre première rencontre, était un Noir de taille moyenne, trapu, aux muscles saillants qu'il aimait mettre en évidence avec des t-shirts trop étroits. Il s'évertuait à dissimuler ses

yeux de batracien sous des lunettes noires. Je lui interdisais de les porter sachant pourtant qu'il les remettrait aussitôt que j'avais le dos tourné. « Ne vous en faites pas pour Léon, me dit quelqu'un de l'ambassade quand je fis part de mes réserves concernant le gardien. Il est à notre service depuis dix ans et nous n'avons rien à lui reprocher. C'est un ancien militaire et ses relations nous sont parfois utiles. » Je dus convenir rapidement qu'en dépit de son physique désagréable, Léon était indispensable à la bonne marche de la maison. Si les deux autres membres du personnel avaient des tâches bien spécifiques, Léon, lui, était disponible n'importe quand pour n'importe quoi.

Chaque matin avant de me rendre à l'ambassade, je faisais quelques brasses dans la piscine. Je me laissais flotter à la surface de l'eau, jouissant de la quiétude et de la température paradisiaque des lieux. Je n'entendais que les bruissements des lanières des palmiers et le vol à peine perceptible des oiseaux-mouches jouant à cache-cache dans la végétation luxuriante de l'habitation. C'était mes moments préférés et j'en profitais. Plusieurs fois, j'arrivai en retard à l'ambassade sous les regards courroucés des autres fonctionnaires. Je ne sus comment, un jour, dans l'extase de mon bain matinal, je constatai que le niveau de l'eau avait baissé. J'appelai Léon. Je lui fis part de mon observation. Il se pencha pour vérifier ce que je venais de lui dire. Il me donna l'impression d'un homme à la fois ennuyé, offusqué et embarrassé.

– Il faut faire élever la clôture, monsieur.

– Vous vous payez ma tête, Léon! Quel rapport y a-t-il entre une clôture et le niveau de l'eau de la piscine qui baisse? Vérifiez les installations.

– Bien, monsieur.

Je sortis de l'eau. En passant près de lui, je fus suffoqué par la forte odeur d'alcool qui nimbait sa personne. J'étais trop pressé pour perdre mon temps en remontrances. Tout comme pour les lunettes noires, c'était une bataille perdue d'avance.

À mon retour, je remarquai Léon, conversant avec deux hommes que je voyais pour la première fois. Je compris, à l'automatisme de leurs gestes, à leurs réponses brèves aux questions du gardien, qu'il s'agissait d'anciens militaires. Dès que Léon m'aperçut, il vint vers moi, un large sourire aux lèvres.

– On m'a prévenu, Monsieur Garant, que nous pourrions avoir de la visite ce soir. Les bandits s'enhardissent de plus en plus. Ces hommes que voici sont avec moi pour renforcer la sécurité de la propriété.

– Avez-vous l'autorisation? lui demandai-je, vaguement mal à l'aise.

– J'ai parlé à monsieur Villeneuve. Vous devriez l'appeler.

Je n'insistai pas. J'avais plutôt hâte de faire mon plongeon habituel de fin de journée. Après m'être gavé de fraîcheur dans l'eau, je pensai à téléphoner au chargé des affaires administratives. Il avait déjà quitté l'ambassade. Je le trouvai chez lui. Il me confirma qu'il avait donné le feu vert à Léon pour prendre des mesures supplémentaires de sécurité, la nuit s'annonçant «chaude» à cause d'une nouvelle dégradation de la situation politique. Cela me tranquillisa quelque peu. Je me souvins que j'avais été invité à dîner chez un ami haïtien. J'appelai pour décommander,

prétextant une grande fatigue. Je me sentais angoissé. J'essayai de suivre une émission à la télévision. Dépit par la stupidité du programme, j'allai déboucher une bouteille de rhum. Pendant que je me versais un verre, je suivais, mine de rien, avec une curiosité perplexe, le va-et-vient de Léon et de ses amis. Ils se comportaient comme si assurer la sécurité des lieux consistait à contrôler l'accès à la piscine. Après avoir éteint les projecteurs, ils s'étaient dissimulés en se glissant, de manière grotesque, sous les chaises longues. Je ne comprenais pas pourquoi notre respectable administrateur faisait confiance à de tels individus. Après tout, conclus-je, Villeneuve était notre plus ancien fonctionnaire en poste dans ce pays. Il devait être capable d'évaluer certaines situations. Vaincu par l'alcool, je m'affalai dans un voltaire et je m'endormis.

J'entendais les hurlements, sans comprendre tout à fait que j'étais réveillé. J'avais cru, l'espace de quelques secondes, qu'il s'agissait d'éclats d'un cauchemar, dont le souvenir s'estompait avec réticence. La conscience de la réalité s'imposa à moi avec une violente certitude. Je les localisai immédiatement. Je me levai en titubant pour me diriger vers la fenêtre donnant sur la piscine. Léon s'acharnait à coups de pied et de bâton sur quelqu'un, maintenu vigoureusement au sol par ses deux amis. Un enfant, intrépide et courageux, tentait de s'interposer. Léon, excédé, se retourna et lui allongea une gifle. L'enfant tomba dans les touffes de fougères proliférant autour de la piscine, se releva et revint à la charge. Je dévalai l'escalier en un éclair pour surgir devant eux en criant : « Arrêtez ! Arrêtez ! » Le gardien s'avança vers moi, m'obstruant délibérément le passage pendant que ses deux complices tentaient de traîner leur victime hors de ma vue. Je découvrais maintenant, horrifié,

qu'il s'agissait d'une femme. Elle résistait avec une vigueur incroyable.

– C'est une voleuse, Monsieur Garant. Nous allons l'emmener au poste de police.

– Laissez-la, hurlai-je... Laissez-la.

Mon ton était tel qu'ils obtempérèrent. J'écartai Léon avec fermeté et je m'approchai. C'était une jeune fille, presque une enfant. Son visage était tuméfié, ses lèvres ensanglantées. Ses habits sales avaient été déchirés.

– Espèce de sauvages! m'écriai-je, révolté. Vous vous rendez compte de ce que vous lui avez fait?

– C'est une voleuse, répéta Léon, interloqué par ma réaction.

Les deux autres gardaient le silence, ne sachant quelle attitude adopter.

– Elle a volé quoi? demandai-je à Léon.

– L'eau de la piscine, répondit-il d'un air bête.

– L'eau de la piscine!... Pour quoi faire?

– Remontez vous coucher, Monsieur Garant, insista Léon. Ce ne sont pas des « chrétiens vivants » ces gens. On saura quoi faire d'elle au poste de police.

– Vous n'allez l'emmener nulle part, explosai-je, hors de moi.

Je me tournai vers les sbires de Léon.

– Vous... Fichez le camp d'ici.

Devant ma détermination, ils se dépêchèrent de filer. Je m'adressai au gardien.

– Aidez-moi à transporter cette jeune fille à l'intérieur. Il faut qu'on la soigne.

Léon me jeta un regard désapprobateur avant de venir, à contrecœur, me prêter main-forte. Nous relevâmes la jeune fille. Elle marchait avec peine. Je la fis s'allonger sur un divan dans la salle d'attente, au rez-de-chaussée.

– Apportez-moi de quoi soigner votre victime, Léon.

Il s'éloigna en maugréant. L'enfant nous avait suivis. Je le remarquai seulement à ce moment. L'inconnue m'examinait à la dérobée, sans rien dire. Elle souffrait des coups qu'elle avait reçus, mais elle gardait une dignité que j'appréciais. Elle était très belle... Une beauté à la fois animale et gracieuse qu'on ne trouve que chez les femmes noires des Caraïbes.

– On ne vous fera plus de mal, lui dis-je. Quel est votre nom?

Elle hésita avant de répondre.

– Chati.

Je lui montrai l'enfant.

– C'est qui?

– Mon fils, fit-elle, avec une lueur de défi dans le regard.

Pourtant, elle paraissait avoir à peine quinze ou seize ans.

– Pourquoi êtes-vous venue ici en pleine nuit? Ces brutes auraient pu vous tuer.

Elle me fit penser, à ce moment, à une petite fille surprise dans une activité répréhensible. Honteuse, elle baissa la tête.

– C’est pour l’eau, lança l’enfant.

D’un geste brusque, elle attira vers elle son fils pour l’empêcher de poursuivre.

– C’était donc vrai! m’exclamai-je, abasourdi.

Léon était revenu avec la trousse d’urgence qu’il posa brutalement sur un tabouret.

– Ce ne sont pas des êtres humains, ces gens, dit-il d’un ton méprisant. Leur place est à Ti-Tanyen.

Ti-Tanyen était un terrain vague à quelques kilomètres de Port-au-Prince où les indigents morts étaient sommairement ensevelis. Les escadrons de la mort y jetaient les corps de leurs victimes.

– Récupérez vos affaires, Léon. Désormais, je ne veux plus vous voir ici. Demain, votre situation sera discutée à l’ambassade.

Une expression bestiale et meurtrière assombrit son visage. Je craignis, un instant, qu’il ne m’agressât. Il se contenta de marmonner quelque chose que je ne compris pas, avant de quitter la pièce.

– Qu’est-ce qu’il a dit? demandai-je à la jeune fille en commençant à nettoyer son visage.

– Qu’il me tuera!

– Pourtant, vous n’avez pas pu, toute seule, abaisser le niveau d’eau de la piscine.

Elle refusa à nouveau de parler. Quand j’eus fini de la soigner, je lui tendis trois billets de cent gourdes. Elle fit montre d’une grande réticence à les accepter.

– Il faudra vous faire examiner par un médecin, lui expliquai-je. Voici une carte avec mon nom, et les numéros de téléphone où me contacter. À la moindre complication, appelez-moi.

Elle s'en alla sans rien dire, l'enfant sur les talons. Elle récupéra un seau au bord de la piscine, puis le récipient en équilibre sur la tête, elle disparut dans la nuit.



Je n'ai pu me rendormir qu'au petit matin alors que, déjà, l'aube coloriait l'horizon loin au-dessus de la plaine. Mon sommeil fut bref, agité par les séquences d'un cauchemar où je tentais d'arracher Chati des mains d'un homme qui, vêtu du célèbre uniforme bleu des Tontons Macoutes, n'était nul autre que Léon. Il s'apprêtait à égorger la jeune fille à l'aide d'une machette trempée dans le sang de plusieurs enfants qu'il venait de décapiter. Je m'éveillai, la tête lourde sous l'effet conjugué du rhum et des étranges événements de la nuit passée. Pour la première fois depuis que j'avais pris logement à la villa, je m'abstins de mes exercices de nage matinale. La piscine me faisait l'impression d'un lieu doué d'une vie mystérieusement inquiétante. À l'ambassade, Villeneuve m'attendait, la mine renfrognée. Léon l'avait pratiquement cueilli à sa descente du lit pour lui apprendre que je l'avais viré en pleine nuit parce qu'il faisait en toute conscience son *job* de gardien. Je lui racontai ce qui s'était passé au cours de la nuit.

– Vous êtes fou, Garant ! Faire entrer cette femme chez vous à une heure aussi tardive, c'est de la démence. Si elle était morte, vous nous auriez mis dans un sale pétrin. Je conviens que Léon a agi de manière... impulsive. Ici, ils

traient toujours leurs affaires de façon expéditive. N'essayez pas de comprendre pourquoi. Vous seriez accusé aussitôt de racisme.

Je refusai catégoriquement de reprendre Léon à mon service ainsi que le souhaitait Villeneuve. Il me quitta en me suggérant de réfléchir aux conséquences possibles de ma décision, ces gens – c'étaient ses propres mots – pouvant avoir des réactions violentes et imprévisibles.

Le soir venu, je fis à nouveau la sourde oreille à plusieurs propositions de sortie. Je m'installai sur une chaise longue au bord de la piscine. Combien de temps restai-je ainsi, le regard plongé au fin fond de ce ciel tropical animé par la course perpétuelle des nuages gris, vaporeux tels de fins duvets qui voilaient par intermittence une pleine lune dénudant la nuit de sa clarté argentée? Cet état, proche de l'hypnose, fut rompu par des chuchotements, des craquements de brindilles et de feuilles sèches sous des pieds nus. Des ombres traversaient la clôture: une longue file d'hommes et de femmes portant des seaux. C'était à la fois un spectacle fascinant et effrayant. Ils se mouvaient sans bruit tels des spectres surgis de l'imagination d'un écrivain aux fantaisies cauchemardesques. Chacun d'eux s'avancait, remplissait son seau, puis s'éloignait furtivement. Je vis Chati. Elle marchait, gracieuse, dans une simple robe de coton gris, une ceinture en cuir noir nouée autour de la taille. Un pansement sur sa joue droite n'arrivait pas à gâcher la beauté sauvage de son visage. Au moment où elle allait se baisser pour puiser l'eau, elle s'immobilisa, releva la tête, accrochant brusquement son regard au mien. Après un instant d'hésitation, elle fit le tour de la piscine, l'enfant à sa suite, pour venir s'arrêter devant moi.

– Pourquoi n’êtes-vous pas comme les autres? me demanda-t-elle.

– Les autres!... De qui voulez-vous parler?

– Des autres, insista-t-elle... Vous, vous n’avez rien exigé de moi.

– Exiger quoi? fis-je bêtement.

Elle entrouvrit son corsage, dévoilant ses seins qui furent brièvement caressés par un rayon de lune.

– Avez-vous vu un médecin? arrivai-je péniblement à balbutier.

Elle me dévisagea, devinant sans doute le désir brûlant qu’elle avait fait naître en moi.

– J’ai préféré acheter du lait pour mon fils.

Elle effleura mes lèvres d’un rapide baiser. Avant que je ne puisse réagir, elle se dépêcha de retourner à la piscine remplir son seau. Elle m’adressa un rapide sourire, puis disparut dans la nuit sur la trace de ses compagnons.



Chaque soir, je m’installais près de la piscine. J’attendais que ces hommes, ces femmes, ces enfants surgissent de la nuit pour venir dérober mon eau. Ce spectacle à la fois étrange, fabuleux et révoltant, fissurait peu à peu cette fausse cuirasse d’indifférence et d’ignorance dont je m’étais affublé sous la pression de mes amis haïtiens et mes collègues de l’ambassade. Sous le poids d’un sentiment de culpabilité de plus en plus insoutenable, je prenais souvent la décision de suivre mes visiteurs. Je croyais qu’en me laissant happer par le sillage de ces voleurs d’eau, je m’absoudrais

d'une faute terrible pour renaître, par ce simple geste, libre, à une vie nouvelle. Je reculais toujours au dernier moment; la clôture, dans l'obscurité, me faisant l'effet d'une ultime frontière livrant passage vers un monde inconnu où je devrais faire face à toutes sortes de situations hostiles et de dangers. Pourtant, j'avais la conviction que Chati attendait cela de moi. Son invitation était muette, mais pressante et insistante. Quand elle s'avavançait, fléchissait les genoux pour plonger son seau dans l'eau, son regard restait fixé sur moi, l'expression énigmatique de son visage accentuant ses traits de princesse lointaine. Avant de partir, elle se permettait une hésitation, ajustait son corsage, puis se perdait dans la nuit avec la lenteur exaspérante d'un songe qui se désagrège. Un soir, je guettaï en vain ces chuchotements entremêlés des cliquetis de seaux transportés par des bras fatigués. Je commençais à m'inquiéter, car Chati et ceux qui l'accompagnaient venaient toujours à la même heure, leur randonnée obéissant apparemment à un plan, nécessitant un horaire précis.

– Monsieur Garant, cria soudain une voix... Monsieur Garant.

J'aperçus le fils de Chati qui courait vers moi.

– Monsieur Garant... Il faut venir avec moi.

Son souffle était court. Les pleurs avaient défiguré son visage.

– Ils ont enlevé maman. Ils vont la tuer... Venez avec moi, Monsieur Garant.

Je me laissai entraîner par l'enfant. Je franchis, enfin, la frontière, ce cordon invisible protégeant le monde aseptisé dans lequel je fonctionnais, de ces lieux de désolation où

la dignité humaine agonisait sous les assauts répétés de la misère, dans la détresse la plus absolue. Nous avons longé une luxueuse propriété, descendu les flancs escarpés d'une colline, cheminé pendant une dizaine de minutes dans un ravin boueux. Dans l'obscurité, la masse sombre d'un bidonville était mise en évidence par des lueurs inquiétantes. Un sentier s'insinuait, entre des amas de constructions en matériaux divers, jusqu'au cœur de l'agglomération où plusieurs cases étaient la proie de flammes. Des gens s'activaient dans tous les sens, tentant de combattre le sinistre avec des jets de terre, l'eau étant, soit introuvable, soit trop précieuse pour être utilisée contre le feu. Heureusement, ce soir, il ne soufflait aucune brise qui pourrait attiser l'incendie. L'enfant me conduisit à l'intérieur de l'une des cases encore épargnées. Je compris que tout ceci était une expédition punitive quand il me montra trois corps, criblés de balles, baignant dans une mare de sang, disposés en triangle, à dessein, par les assassins. Je dus me précipiter hors de la case pour vomir jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien à l'estomac.

– Ils sont partis avec Chati, disait quelqu'un.

J'arrivai à me redresser. L'homme qui venait de parler s'appuyait sur l'épaule d'une vieille femme. Blessé à la jambe, on lui avait fait un garrot avec une chemise déchirée.

– Léon est arrivé ici avec une dizaine d'hommes armés. Il a déclaré que c'est à cause de nous qu'il a perdu son emploi... Chati m'a dit que vous étiez différent des autres. Alors, vous seul pouvez sauver ma fille... Je vous en supplie... Faites quelque chose!

Je refis le chemin en sens inverse au pas de course. Une fois rentré, j'appelai un colonel avec qui j'avais

l'habitude de faire de la plongée sous-marine. Je lui expliquai tout et je lui demandai de tenter l'impossible, cette nuit, pour retrouver la jeune fille. J'étais abasourdi. Je passai les heures qui suivirent dans un état de prostration totale. Je m'assoupis sans m'en rendre compte. Ce fut la sonnerie persistante du téléphone qui me dégagait de l'inconscience moite de ce mauvais sommeil. Je décrochai le combiné avec difficulté en raison du tremblement de mes mains. C'était le colonel.

– Nous avons pu retrouver à temps la jeune fille. Mais...

Il parut chercher ses mots.

– Elle a été sauvagement maltraitée... Son état est très grave.



Chati a réussi une première fois à s'en sortir. J'ai exigé pour elle le meilleur hôpital, les meilleurs médecins. J'ai pris à ma charge tous les frais. Battue, violée par Léon et ses sbires, elle a survécu grâce à cet immense désir de vivre qui anime les hommes et les femmes de sa condition. Je sollicitai par la suite, pour elle et son fils, un visa d'entrée au Canada où je les hébergeai chez ma mère. J'appris que Léon n'avait nullement été inquiété. J'ai demandé à être transféré dans un autre pays. Le temps pour moi de liquider certains dossiers, je restai deux semaines encore en Haïti. La nuit, je m'endormais au bord de la piscine, espérant être réveillé par ce spectacle qui restera, à tout jamais, gravé dans ma mémoire. Je savais pourtant que mes visiteurs ne reviendraient plus. Les nomades à la recherche de l'eau, de plus en plus rare au fur et à mesure que le désert et la répression s'étendent, vont toujours plus loin, leur seule

arme contre une terrible destinée étant leur volonté opiniâtre de survivre, de résister jusqu'au jour où une ère nouvelle leur ouvre l'accès à la dignité humaine.



Chati a subi d'autres examens médicaux en raison de douleurs continues à la poitrine. C'est ainsi que j'ai appris, un jour, qu'elle souffrait d'un mal incurable. Le combat pour survivre dans un environnement inconnu, étranger à son âme, a eu raison de son corps qui est resté, en dépit de tout, celui d'une déesse des Caraïbes. Je l'ai retrouvée morte, un matin, dans le jardin potager où elle aimait tant rester seule à rêvasser. C'est ma mère qui me força à regagner la maison. Je persistais à rester immobile à côté de ce corps sans vie, criant silencieusement ma colère et mon chagrin à la face de Dieu.



Le grondement prolongé du tonnerre me fait revenir de ce pénible voyage au cœur de mes souvenirs. Je me mets à courir, mes pieds s'enfonçant dans les flaques d'eau boueuse, mes nerfs incapables de supporter le simple bruit du vent dans le feuillage des arbres. Je rejoins ma mère et le fils de Chati qui m'attendent dans l'auto. Je n'avais pas jugé nécessaire qu'ils soient témoins de la mise en terre.

– Dis, Monsieur Garant... Elle va revenir, maman? demande l'enfant.

Je n'ai pas le courage de répondre. Ma mère se penche et lui murmure quelque chose à l'oreille. L'enfant sourit. Je sais à ce moment qu'il ne nous quittera pas.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES COLLABORATEURS

JOSUÉ AZOR

Né en 1986, Josué Azor est photographe. Il développe sa passion pour la photographie depuis 2008. Ses photos sont exposées tant à Port-au-Prince que dans les villes du pays. Il a participé à des expositions en 2001 à Rome et à Montréal et à la Biennale d'Aruba en 2012. Il anime des ateliers de photographie à Port-au-Prince.

JOSÉPHINE BACON

Née en 1947, Joséphine Bacon est amérindienne, Innue de Betsiamites. Réalisatrice et parolière, Joséphine Bacon est considérée comme une auteure phare. *Bâtons à message/Tshissinuatshitakana*, son premier ouvrage, est un recueil bilingue français / innu-aimun, qui jouit d'un grand succès. Elle a reçu le Prix des lecteurs du Marché de la Poésie de Montréal. Elle a publié en collaboration avec José Acquelin *Nous sommes tous des sauvages* (Mémoire d'encrier, 2011). À l'automne 2013 paraît son recueil *Un thé dans la toundra/Nipishapui nete mushuat* (Mémoire d'encrier), considéré comme un titre incontournable.

DOMINIQUE BATRAVILLE

Né à Port-au-Prince le 20 février 1962, Dominique Batrville est poète, nouvelliste, dramaturge, romancier, journaliste et comédien. Il écrit en créole et en français. Ses principales publications: *Boulpik*, Port-au-Prince, Choucounne, 1978; *Le récitant zen*, roman, New York, Rivarticollecion, 2006, *L'Archipel des hommes sans os*, Paris, Riveneuve, 2012.

PAUL BÉLANGER

Paul Bélanger publie depuis 1982 des textes et des poèmes au Québec et à l'étranger, dont certains ont paru dans des anthologies. Il est l'auteur de *Nous voyagerons au cœur de l'être* (2004), *Au cœur des méridiens* (2005), *Répit*, 2009, *Replis*, *Chambre de l'arpenteur* (2012). Il consacre une partie de son temps à l'enseignement en donnant des cours et des ateliers de création littéraire à l'Université du Québec à Montréal. Il est le directeur littéraire des Éditions du Noroît.

FRANZ BENJAMIN

Né à Port-au-Prince, Franz Benjamin vit à Montréal depuis 1986. Il est poète et diseur. Il participe activement à la vie sociale et culturelle montréalaise. Depuis l'automne 2009, il est Conseiller municipal du district Saint-Michel à la ville de Montréal. Franz Benjamin a publié chez Mémoire d'encrier *Dits d'errance* en 2004 ainsi que *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit* en 2010. Il a codirigé *Montréal vu par ses poètes* (Mémoire d'encrier, 2006).

EDOUARD H. BOND

Edouard H. Bond, né à Port-Cartier en 1975, est écrivain. Il est l'auteur des romans *Prison de poupées* (Coups de tête, 2008), *Maudits!* (Coup de tête, 2009) et *Les Verrats* (VLB Éditeur, 2012).

JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

Jean-François Bouchard était destiné à une carrière dans l'enseignement quand il a été happé par l'édition. Il a travaillé tour à tour dans le domaine du manuel scolaire, de l'édition générale et de la littérature pour la jeunesse.

Aujourd'hui gestionnaire des maisons Novalis et Bayard Canada Livres, il est aussi président de l'Association nationale des éditeurs de livres.

JEHYNA SAHYEIR CELESTIN

Jehyna Sahyeir Celestin est née le 15 octobre 1994 à Port-au-Prince. Le vendredi 3 mai 2013, à la FOKAL, s'est tenue, à l'initiative d'une petite troupe de comédiens haïtiens, une soirée consacrée à la poésie québécoise. Jehyna Sahyeir Celestin a entonné *Le grand cerf-volant* de Gilles Vigneault avec une grande justesse, qui a ébloui l'assistance composée de Québécois et d'Haïtiens. Son rêve est de devenir chanteuse.

ELODIE COMTOIS

Née d'un père québécois et d'une mère française, Elodie Comtois a grandi en Provence avant de décider de se poser au Québec à vingt-deux ans. Ses études à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence l'ont amenée à travailler dans une association sénégalaise de promotion de la lecture à Dakar. Elle travaille depuis sept ans au sein du collectif des Éditions Écosociété.

SÉBASTIEN CROTEAU

Sébastien Croteau est un cinéaste originaire du Haut-Saint-François au Québec. Il fait ses premières armes dans le milieu des arts dès l'âge de 15 ans. Il a réalisé une quinzaine de courts métrages. Puis, il se consacre au cinéma. En 2006, il intègre le programme Cinéma de l'INIS où il reçoit une formation en réalisation. Puis, il complète un stage de formation documentaire à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Depuis, il travaille pour le cinéma, la télévision et la vidéo. Il tourne

en Belgique, en Italie et Haïti. En 2013, sous le chapeau de producteur indépendant, il amène à l'écran le film de Martin Laroche *Les manèges humains* plusieurs fois primé au travers le monde. Sébastien Croteau est le vidéaste officiel des Rencontres québécoises en Haïti.

VERLY DABEL

Verly Dabel est né à Ouanaminthe, dans le Nord-Est d'Haïti, en 1964. Il détient une maîtrise en gestion internationale de l'Université des West Indies de la Jamaïque. Il fait partie de l'exécutif du Centre Pen-Haïti dont il est membre fondateur. De son vivant, Georges Anglade considérait Verly Dabel comme un *lodyanseur* né, un diseur de *lodyans*, ces histoires et contes merveilleux racontés dans les *lakou* des cases à la campagne une fois la nuit tombée, et dans les veillées funèbres pour égayer l'assemblée et la tenir éveillée.

ALAIN DENEAULT

Alain Deneault est docteur en philosophie de l'Université de Paris-VIII. En plus d'articles dans des revues scientifiques, il a écrit *Noir Canada, Pillage, corruption et criminalité en Afrique* (Écosociété, 2008); *Offshore, Paradis fiscaux et souveraineté criminelle* (Écosociété/La Fabrique 2010); *Faire l'économie de la haine* (Écosociété, 2011); *Paradis sous terre, Comment le Canada est devenu la plaque tournante de l'industrie minière mondiale* (Écosociété/Rue de l'Échiquier, 2012) ainsi que *Gouvernance, le management totalitaire* (Lux, 2013).

INDIA DESJARDINS

India Desjardins est l'auteure de la populaire série *Le journal d'Aurélie Laflamme* (Les Intouchables, 2006), qui a

été adaptée au cinéma en 2010. Vendue à plus d'un million d'exemplaires au Québec et en France, cette série en huit tomes est maintenant publiée dans plusieurs pays d'Europe. India Desjardins a écrit pour les adultes dans les collectifs *Cherchez la femme* (qu'elle a également dirigé; Québec Amérique, 2011), *Amour et libertinage, par les trentenaires d'aujourd'hui* (400 Coups, 2011) et *Miroirs* (VLB éditeur, 2013). En 2012, elle faisait paraître *La célibataire* (bande dessinée cosignée par l'illustratrice Magalie Foutrier, aux Éditions Michel Lafon), puis, en 2013, *Le Noël de Marguerite* (illustré par Pascal Blanchet, aux Éditions de La Pastèque).

JOËL DES ROSIERS

Né aux Cayes (Haïti) le 26 octobre 1951, Joël Des Rosiers est médecin, poète et essayiste. Il a grandi au Québec et a étudié en France. Il est l'auteur de cinq recueils de poèmes *Métropolis Opéra* (1987), *Tribu* (1990), *Savanes* (1993), *Vétiver* (1999), *Caïques* (2007), et de deux essais *Théories caraïbes* (1996) et *Métaspora, les patries intimes* (2013), publiés chez Tryptique. Il a publié (en collaboration avec Patricia Léry) le récit *Un autre soleil*. Joël Des Rosiers vit à Montréal. Il partage sa vie entre l'exercice de la psychiatrie, la recherche clinique et la littérature.

JEAN ARMOCE DUGÉ

Né à Maniche le 30 août 1964, Jean Armoce Dugé, universitaire, est poète et professeur en Haïti. Auteur de recueils de poèmes et d'ouvrages collectifs, il est Secrétaire général de la Fondation du patrimoine des Cayes. Il travaille également dans le domaine de l'édition.

LOUISE DUPRÉ

Poète, romancière, dramaturge et essayiste, Louise Dupré a publié une vingtaine de titres, qui lui ont mérité de nombreux prix et distinctions. Parmi ses derniers livres, soulignons *Plus haut que les flammes* (Éditions du Noroît, 2010), *L'été funambule* (XYZ éditeur, 2008) et *Tout comme elle* (Québec Amérique, 2006), mis en scène par Brigitte Haentjens avec cinquante comédiennes. Elle est membre de l'Académie des lettres du Québec.

YARA EL-GHADBAN

D'origine palestinienne, Yara El-Ghadban est anthropologue et auteure. Interpellée par le travail de la culture face à la violence, ses recherches l'ont menée en Palestine, au Liban et en Afrique du Sud. En 2011, son premier roman *L'ombre de l'olivier* paraît chez Mémoire d'encrier. Yara El-Ghadban a grandi à Montréal où elle réside. Elle enseigne à l'Université d'Ottawa.

BERTRAND GERVAIS

Romancier, Bertrand Gervais enseigne depuis 1988 la littérature américaine, la sémiologie et la théorie littéraire à l'Université du Québec à Montréal. Il est le directeur de *Figura*, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, ainsi que du NT2, le laboratoire de recherches sur les œuvres hypermédiatiques, tous deux à l'Université du Québec à Montréal.

ROBERT GIROUX

Robert Giroux a pratiqué pendant des années le double métier de professeur de lettres et d'éditeur littéraire. Dure tâche! Depuis 1980, il dirige avec passion et modestie les destinées des Éditions Triptyque et de la revue *Moebius*. Il a à son actif de nombreux ouvrages portant sur la littérature

et la chanson francophones, de même qu'une dizaine de recueils de poésie. Choriste contagieux, il pratique le chant comme un exercice de vie.

CHANTAL GUY

Chantal Guy est journaliste spécialisée en littérature au quotidien *La Presse* à Montréal. Elle était à Port-au-Prince en janvier 2010 pour un reportage sur le festival Étonnants Voyageurs lorsque le séisme a frappé. Depuis, Haïti est devenue sa patrie d'adoption.

FRANKÉTIENNE

Frankétienne, de son vrai nom Jean-Pierre Basilic Dantor Franck Étienne d'Argent, né le 12 avril 1936 à Ravine Sèche, village de l'actuelle section municipale Poteneau de la commune de Grande-Saline dans le département de l'Artibonite en Haïti, est poète, dramaturge, peintre, musicien, chanteur et enseignant. Il a publié une cinquantaine d'ouvrages. Il a commencé à publier de la poésie en 1964. Avec Jean-Claude Fig nolé et René Philoctète, il est l'initiateur du mouvement *Spiralisme*. Considéré comme le plus grand créateur haïtien vivant, il a entre autres publié : *Dezafi*, premier roman créole ; *Mûr à crever*, *L'oiseau schizophone*, *Anthologie secrète*.

DANY LAFERRIÈRE

Dany Laferrière, né à Port-au-Prince en Haïti, a passé son enfance à Petit-Goâve avec sa grand-mère Da. Il vit à Montréal. Les vingt-cinq livres qu'il a publiés depuis *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (VLB, 1985) n'en forment qu'un seul. « L'autobiographie américaine » de Dany Laferrière est composée de romans, de livres jeunesse, de chroniques, de poèmes et d'entretiens.

En 2009, il reçoit le prix Médicis pour *L'énigme du retour* (Boréal/Grasset, 2009). Il poursuit avec *Tout bouge autour de moi* (Mémoire d'encrier/Grasset, 2010), *L'Art presque perdu de ne rien faire* (Boréal 2011), *Chronique de la dérive douce* (Boréal/Grasset, 2012), *Journal d'un écrivain en pyjama* (Mémoire d'encrier/Grasset, 2013), ajoutant d'autres pièces importantes à son œuvre. Il a été le président des Rencontres québécoises en Haïti.

SONIA K. LAFLAMME

Criminologue et anthropologue de formation, Sonia K. Laflamme a piloté divers projets de prévention en milieu scolaire. Forte de l'expérience acquise auprès des élèves, elle décide par la suite de réorienter sa carrière et de se lancer dans la grande aventure de la littérature jeunesse. Depuis 2001, elle a ainsi publié plus d'une trentaine de textes pour les jeunes dont des romans, des documentaires, des nouvelles et un essai.

YANICK LAHENS

Yanick Lahens est née à Port-au-Prince en Haïti le 22 décembre 1953. Elle est romancière et essayiste. Très impliquée dans la vie associative, elle mène loin du bruit et de la fureur sa carrière littéraire, publiant principalement ses romans chez Sabine Wespieser Éditeur: *La Couleur de l'aube* (2008), Prix Millepages 2008, Prix RFO, *Faille* (2010), *Guillaume et Nathalie* (2013).

MARIE LAROQUE

Marie Larocque, c'est aussi *Mémé attaque Haïti*, la blogueuse montréalaise qui mâche à peu près tout sauf ses mots. Mère de 5 enfants et deux fois grand-mère, cette voyageuse déchaînée vit de traduction, de rédaction et de

beaucoup de distractions. En 2013, elle signe *Jeanne chez les Autres* (Tête Première), un premier roman à la fois drôle et poignant, salué par la critique.

DANIELLE LAURIN

Née à Montréal, Danielle Laurin est journaliste et critique littéraire. Lauréate de plusieurs prix, dont le Jules-Fournier et le Judith-Jasmin, elle collabore au quotidien *Le Devoir*, au magazine *Elle Québec* et au *Téléjournal 18h* de Radio-Canada. Elle est aussi l'auteure de *Promets-moi que tu reviendras vivant*, une incursion toute personnelle dans les coulisses de la guerre, et de *Duras, l'impossible*, un récit intime sur l'écrivaine Marguerite Duras.

JEAN-ROBERT LÉONIDAS

Jean-Robert Léonidas publie au Canada, aux États-Unis, en Haïti, en France. À son actif: des essais, des romans et nouvelles, des recueils de poésies, des chroniques et un beau livre. Dans une quête intense d'universel, il voyage, dirige ses antennes partout. Pourtant le sujet de ses préoccupations, son port d'attache, demeure sa terre natale. Celle-ci semble s'éloigner parfois de la ligne de mire comme dans le dernier roman *À chacun son big-bang*. Mais elle revient en agréable intruse, malgré lui, malgré elle...

ALEKSI K. LEPAGE

Aleksi K. Lepage est ce qu'on appelle un travailleur autonome (et souvent automate) qui pige depuis 20 ans des contrats ici et là dans le vaste nid des médias écrits. Au journal *La Presse* notamment, chez *Urbania*, à *MSN* et pour quelques obscures publications périodiques.

DANIÈLE MAGLOIRE

Danièle Magloire a une formation en sciences sociales et s'est spécialisée dans les rapports sociaux de sexe et les droits humains. Elle enseigne et réalise des travaux dans ces domaines. Défenseuse des droits humains, militante féministe, grande lectrice, elle est très engagée dans le combat pour la justice et pour la démocratisation du livre en Haïti.

JEAN-EUPHÈLE MILCÉ

Jean-Euphèle Milcé est auteur d'une quinzaine de livres publiés à Genève, à Port-au-Prince, à Londres, à Turin et à Montréal. Très engagé dans la mise en place et le développement de lieux de vie et de promotion de la littérature, il est l'actuel président de Centre PEN Haïti et dirige la Maison des Écrivains dans la banlieue de Port-au-Prince.

SEAN MILLS

Sean Mills est professeur adjoint au Département d'histoire de l'Université de Toronto. Il est l'auteur de nombreux travaux portant sur l'histoire du Québec et du Canada incluant l'ouvrage *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*. Ses travaux lui ont valu plusieurs distinctions incluant la Médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada (Université Queen's), le prix John Bullen, le prix Eugène A. Forsey et plus récemment, le prix Quebec Writers' Federation First Book Award.

LAURE MORALI

Laure Morali, née en 1972, passe son enfance en Bretagne. À l'âge de vingt ans, elle part étudier au Québec. Elle écrit :

poèmes, nouvelles et récits. *La route des vents* paraît en 2002 aux éditions de la Part Commune. D'autres voyages à travers les trois Amériques comme réalisatrice de films documentaires, et Laure se pose à Montréal qu'elle voit comme un carrefour. Elle publie le recueil *La terre cet animal* (2003) et le roman *Traversée de l'Amérique dans les yeux d'un papillon* (2010) chez Mémoire d'encrier. Au sein de cette maison d'édition, elle rassemble des auteurs amérindiens et des auteurs québécois dans un recueil de correspondances qu'elle initie: *Aimititau! Parlons-nous!* (2008), puis codirige avec Rodney Saint-Éloi le livre-disque *Les bruits du monde* (Coup de cœur Charles Cros 2013). En août 2013, *Comment va le monde avec toi* paraît aux éditions publie.net/publie.papier. Elle anime des ateliers d'écriture. Son site: lauremorali.net.

JAMES NOËL

James Noël est né en Haïti en 1978. Ancien résident de la Villa Médicis (Académie de France à Rome), il est fondateur de Passagers des vents, première structure de résidence artistique et littéraire en Haïti. Avec sa compagne, Pascale Monnin (plasticienne), il a fondé la revue *Intranqu'ilités*. Il a fait paraître notamment *Kana Sutra* (Vents d'ailleurs, 2011), *La migration des murs*, avec Fanette Mellier (Villa Médicis, 2012). Il a publié chez Mémoire d'encrier le recueil *Le pyromane adolescent / Amour à mort* (2013).

JEAN MORISSET

Jean Morisset, né à l'hiver 1940 sur les rives du Grand Fleuve, à Bellechasse-en-Canada, avant l'ouverture des routes, est écrivain, géographe et nomade. Parmi ses publications, citons *Métis Witness to the North* (Vancouver, Tillacum Library, 1986) et *Chants polaires* (Leméac / Actes

Sud, 2002). En quête de la mémoire géographique analphabète, il poursuit une vaste interrogation sur le destin et l'aventure métisse dans une perspective « *américaine* », depuis les terres arctiques jusqu'aux terres de braise en passant par la Caraïbe et le pays secret des mille promesses. Aux éditions Mémoire d'encrier, il a fait paraître *Les chiens s'entre-dévorent...* (2009) et *Haïti délibérée* (2011).

MAKENZY ORCEL

Poète et romancier, Makenzy Orcel est né en 1983 à Port-au-Prince (Haïti). Il se consacre à la lecture et à l'écriture. Il a publié en Haïti deux recueils de poèmes, *La douleur de l'étreinte* (2007) et *Sans ailleurs* (2009), qui ont été repris avec le recueil *À l'aube des traversées* sous le titre *À l'aube des traversées et autres poèmes* (Mémoire d'encrier, 2010). Il a également publié deux romans : *Les immortelles* (Mémoire d'encrier, 2010/ Zulma, 2012) et *Les latrines* (Mémoire d'encrier, 2011).

KIRA ELISABETH PAULEMON

Kira Elisabeth Paulemon est née le 16 janvier 1998 à Port-au-Prince. Kira poursuit actuellement ses études secondaires au cours privé Edme. Son rêve est de devenir journaliste et écrivaine. Elle est l'une des récipiendaires du Prix du concours de nouvelles organisé par l'Association haïtienne des professeurs de français en mai 2013.

CLAUDE C. PIERRE

Né à Corail en Grande Anse, dans le sud-ouest d'Haïti, Claude C. Pierre est poète et linguiste. En 1970, il part en exil au Québec où il étudie la littérature et la linguistique à l'Université Laval, puis il poursuit des études en littérature

contemporaine (niveau doctorat) et en sciences politiques (MA) à l'Université d'Ottawa. À la chute des Duvalier, en 1986, Claude C. Pierre rentre définitivement en Haïti, où il enseigne la littérature contemporaine, la méthodologie et la sémiotique à l'Université d'État d'Haïti. Il est également éducateur et conseiller en édition.

MICHÈLE DUVIVIER PIERRE-LOUIS

Née à Jérémie, Michèle Duvivier Pierre-Louis a étudié en France et aux États-Unis. De retour en Haïti, elle a travaillé dans différents domaines : développement, alphabétisation, éducation et culture. En 1995, elle crée la *Fondation Connaissance et Liberté – FOKAL*, (www.fokal.org, fondation haïtienne, membre du réseau de *l'Open Society Foundations*), dont elle est la Directrice exécutive, jusqu'en 2008. Première Ministre (2008-2009), elle est aujourd'hui Présidente de la FOKAL où elle est en charge de projets spéciaux relatifs à la reconstruction post-séisme. Elle enseigne à l'Université Quisqueya, a été « Resident Fellow » à Harvard University en 2010, a publié dans plusieurs revues, participé à de nombreuses conférences nationales et internationales, et reçu un Doctorat Honoris Causa de Saint Michael University du Vermont, et plusieurs prix nationaux et internationaux pour son engagement dans l'éducation et la culture.

MARIE HÉLÈNE POITRAS

Née en 1975, Marie Hélène Poitras a reçu le prix Anne-Hébert pour son premier roman, *Soudain le minotaure* (Triptyque, 2002). Son deuxième livre, *La mort de Mignonne et autres histoires* (Triptyque, 2005), a été finaliste au Prix des libraires du Québec. Elle a signé en

2009 un feuilleton, *Rock & Rose*, destiné aux adolescents. En 2012, elle faisait paraître un roman western intitulé *Griffintown* aux éditions Alto (finaliste au Prix France-Québec, au Prix Ringuet et au Prix des lecteurs émergents d'Abitibi-Témiscamingue) qui paraîtra en France chez Phébus et en anglais chez Cormorant en 2014. Dans une existence parallèle, Marie Hélène Poitras est journaliste culturelle.

EMMELIE PROPHÈTE

Née en 1971 à Port-au-Prince, Emmelie Prophète est journaliste, poète et romancière. Elle a été responsable de la Direction nationale du livre au ministère de la Culture en Haïti. *Le testament des solitudes*, son premier roman paru chez Mémoire d'encrier, lui a valu le Grand prix littéraire de l'ADELF 2009. Elle a publié *Le reste du temps* (roman, Mémoire d'encrier, 2010), qui racontait sa relation particulière avec le journaliste Jean Dominique assassiné en 2000 et *Impasse Dignité* (roman, Mémoire d'encrier, 2012), qui se lit comme la fable des défavorisés de Port-au-Prince.

YVON RIVARD

Né au Québec en 1945. Études aux universités McGill, La Sorbonne, et Aix-en-Provence. Professeur à l'université du Vermont de 1971-1973 et à l'université McGill de 1973-2008. Membre de la revue *Liberté* de 1976 à 1995, chroniqueur littéraire à *Radio-Canada* de 1978 à 1988, conseiller littéraire et cinématographique depuis 1986. Scénariste (*Blanche est la nuit*, *L'enfant sur le lac*, *La vie fantôme*), essayiste (*L'imaginaire et le quotidien*, 1978; *Le bout cassé de tous les chemins*, 1993; *Personne n'est une île*, 2006; *Une idée simple*, 2010; *Aimer, enseigner*, 2012), et

romancier (*Mort et naissance de Christophe Ulric*, 1976; *L'ombre et le double*, 1979; *Les silences du corbeau*, 1986; *Le milieu du jour*, 1995; *Le siècle de Jeanne*, 2005), il collabore régulièrement à diverses revues littéraires.

ANDRÉ ROY

L'œuvre poétique d'André Roy compte plus de vingt-cinq titres et a été traduite en différentes langues. Son travail figure dans des anthologies. En 2002 paraissait *Action Writing*, titre regroupant ses poèmes publiés entre 1973 et 1985. Ses derniers titres aux Herbes rouges: *Tout, rien, quelque chose* (2007), *Les espions de Dieu* (2008) et *C'est encore nous qui rêvons* (2012). Il a reçu plusieurs prix littéraires prestigieux.

RODNEY SAINT-ÉLOI

Né à Cavaillon au sud d'Haïti, Rodney Saint-Éloi vit depuis 2001 à Montréal. Poète, il est l'auteur d'une dizaine de recueils, dont *J'avais une ville d'eau, de terre et d'arc-en-ciel heureux* (1999), *J'ai un arbre dans ma pirogue* (2003), *Récitatif au pays des ombres* (2011), *Jacques Roche, je t'écris cette lettre* (2013, finaliste au Prix du Gouverneur général). Il a également publié le récit *Haïti Kenbe la!* en 2010 chez Michel Lafon. Son œuvre, à l'écoute du monde, est une longue traversée des villes et des visages. Il est aussi le directeur des éditions Mémoire d'encrier et a réalisé la direction artistique de différents spectacles littéraires. Il est l'initiateur des Rencontres québécoises en Haïti.

KARINE ST-GERMAIN

Karine St-Germain a travaillé en librairie et en édition. Elle a été directrice de Québec-Édition par intérim et a été

responsable du kiosque de livres à Port-au-Prince, avec le libraire Guy Cheyney.

MARC-ENDY SIMON

Né en 1984, Marc-Endy Simon est coordinateur d'un projet de bibliothèque mobile initié en Haïti par Bibliothèques Sans Frontières. Il est poète et comédien. Il a publié son premier recueil *Je ne pardonne pas au malheur* suite au séisme de janvier 2010.

MICHEL SOUKAR

Historien, écrivain et journaliste, Michel Soukar vit à Port-au-Prince. Il est connu pour son engagement politique. Il a publié une vingtaine d'ouvrages, dans des genres différents : poésie, théâtre, histoire, roman. Il est l'une des voix des plus écoutées en Haïti. Il a publié le roman historique *Cora Geffrard* (Mémoire d'encrier, 2011) pour lequel il a obtenu une mention spéciale de l'Association des écrivains de langue française (ADELF). Il a également publié chez Mémoire d'encrier *La prison des jours* (roman, 2012) et *La dernière nuit de Cincinnatus Leconte* (roman, 2013).

MARIE ALICE THÉARD

Marie Alice Théard est originaire d'Haïti. « Doctor honoris causa in art and humanities », poétesse, historienne de l'art, elle dirige la galerie Festival Arts depuis 1983. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages (poésie, nouvelles, témoignages, histoires insolites, anthologies). Elle anime une émission culturelle à Canal bleu à Port-au-Prince.

ÉVELYNE TROUILLOT

Évelyne Trouillot est née à Port-au-Prince où elle réside. Romancière, poète, essayiste, elle a publié entre autres

cinq romans, trois recueils de nouvelles et deux recueils de poésie, en créole et en français. Elle écrit aussi pour le théâtre. Ses textes sont traduits en allemand, italien, anglais et espagnol.

LYONEL TROUILLOT

Lyonel Trouillot né à Port-au-Prince en 1956 d'une famille d'avocats. Il est romancier, poète et journaliste. Il écrit en créole et en français. Il a obtenu le Prix Wepler-Fondation La Poste pour son roman *Yanvalou pour Charlie*. Il est l'auteur d'une œuvre considérable publiée chez Acte Sud : *Bicentenaire* (2004), *L'amour avant que j'oublie* (2007), *La belle amour humaine* (2011), *Parabole du failli* (2013). Lyonel Trouillot vit à Port-au-Prince où il prend une part active à la vie littéraire.

ÉLISE TURCOTTE

Élise Turcotte est une des voix majeures de sa génération. Ses livres ont maintes fois été récompensés : prix Émile-Nelligan (*La voix de Carla*, 1987 ; *La terre est ici*, 1989), Grand Prix du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (*Sombre ménagerie*, 2002), Prix littéraire du Gouverneur général (*La maison étrangère*, 2003), Grand Prix du livre de Montréal (*Guyana*, 2011).

GARY VICTOR

Romancier, scénariste et journaliste, Gary Victor est né à Port-au-Prince. Ses ouvrages sont publiés en France, au Canada et en Haïti. Il a reçu de nombreux prix littéraires dont le Prix du livre insulaire à Ouessant (2003), le Prix RFO du livre (2004), le Prix littéraire des Caraïbes (2008) et le Prix Casa des las Americas (2012). Il a publié chez Mémoire d'encrier *Chroniques d'un leader haïtien comme*

il faut. Les meilleures d'Albert Buron (récits, 2006), *Treize nouvelles vaudou* (nouvelles, 2007), *Saison de porcs* (roman, 2010), *Soro* (roman, 2011), *Maudite éducation* (co-édition avec Philippe Rey) a été en lice pour le Prix Médicis (roman, 2012) et *Collier de débris* (chronique, 2013).

NEDJMARTINE VINCENT

Née le 21 décembre 1986 à Jérémie (Haïti), Nedjmhartine Vincent a fait très tôt ses premiers pas dans la littérature par la poésie. En 2010, elle a collaboré à une anthologie sur la poésie féminine haïtienne, *Terre de femmes* (Éditions Bruno Doucey, 2010). Elle a figuré parmi les huit résidents de la deuxième édition annuelle du projet « Résidence Jeunes Auteurs » du Centre PEN Haïti. Son roman *Territoire interdit* a été finaliste pour le prix littéraire Henri Deschamps.

CATHERINE VOYER-LÉGER

Après des études supérieures en science politique, Catherine Voyer-Léger consacre sa carrière à sa passion, les arts et la culture. Elle travaille actuellement comme directrice du Regroupement des éditeurs canadiens-français. En plus de fréquenter frénétiquement les lieux culturels d'Ottawa et de Montréal, elle est connue comme blogueuse prolifique et *tweeteuse* hyperactive. Son premier livre, *Détails et dédales* (Hamac-Carnet), regroupe des chroniques d'abord parues en ligne.

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Connivences	7
Michèle Duvivier Pierre-Louis	
Un tourbillon	15
Dany Laferrière	
Le moment où j'ai compris	19
India Desjardins	
La piscine	21
Gary Victor	
Révélation	37
Louise Dupré	
Enfin	39
Jean-François Bouchard	
Éloges de Saint-Denys Garneau	41
Dominique Batraverse	
Rencontrer, c'est lier	45
Danièle Magloire	
Je ne connais pas Haïti, Haïti me connaît	57
Laure Morali	
L'enfance est une invention de l'exil	71
Rodney Saint-Éloi	

Juste un lieu humain Yanick Lahens	85
Écumes indigo Claude C. Pierre	87
Solitude B Élise Turcotte	97
De Trois-Pistoles à Port-Salut Évelyne Trouillot	101
Si Haïti était une arche Yvon Rivard	113
La saison des cerfs-volants Jehyna Sahyeir	121
Lettre à Rodney Saint-Éloi Paul Bélanger	129
Fleur de suie André Roy	137
Battements d'éternité Frankétienne	139
Paume dans le creux de ma taille Yara El-Ghadban	143
Sortir de ce que nous sommes (tous) et bondir (Poème de prédication) Robert Giroux	149

L'escale Marie Alice Théard	151
Le coup de langue Edouard H. Bond	153
Haïti bleue Danielle Laurin	159
Comme une folie douce Elodie Comtois	169
La mère du poète Laure Morali	177
Le bar marin Makenzy Orcel	181
Legba guide mes pas Chantal Guy	183
Dimanche Louise Dupré	195
Monologue du voisin James Noël	205
Bâtir un monde meilleur India Desjardins	213
Trop longtemps absent Jean-Euphèle Milcé	225

Le voyage à Petit-Goâve Dany Laferrière	229
Haïti ami(e) Robert Giroux	235
Conseils (romantiques) d'écriture Catherine Voyer-Léger	241
Dennerie Jean Armoce Dugé	243
Les exaucés de Port-Salut Marie Hélène Poitras	247
Haïti, je suis là Joséphine Bacon	257
Entrepreneurs de la rosée. Une histoire vraie Alain Deneault	259
Bienvenue chez nous! Emmelie Prophète	269
Traversée de la mère morte Joël Des Rosiers	281
Jovanie Nedjmhartine Vincent	293
Je t'écris entre Montréal et Port-au-Prince Franz Benjamin	299

Fragments des vents contraires et rites de passage Lyonel Trouillot	307
Si la photo est bonne Catherine Voyer-Léger	315
Un barbare en Haïti Aleksi K. Lepage	321
La porteuse Sonia K. Laflamme	327
Accoucher de la mort Danielle Laurin	337
Littérature féminine et féminisme en Haïti aujourd'hui Marie Alice Théard	343
Voisinage opaque Marc-Endy Simon	359
Les faux départs. Malaise au Champ-de-Mars Bertrand Gervais	361
Les langues de chez nous Sonia K. Laflamme	375
De l'histoire à la poésie Sean Mills	379
La Blanche qui essayait de tuer des vieilles Marie Laroque	393

Haïti-Québec ou le redevisement des Amériques Jean Morisset	399
Cric crac compère. Lettre à Georges Anglade Verly Dabel	419
Sous la tonnelle Karine St-Germain	423
La culture en Haïti, pour quoi faire? Michel Soukar	429
La vie m'appelle Kira Elisabeth Paulemon	443
Voisine, tu m'as ému Jean-Robert Léonidas	449
Sociologie de la densité Alain Deneault	457
Conclusion Une lumière pour lire dans la nuit Marie Hélène Poitras	459
Notice des collaborateurs	463
Crédits photos	483
Remerciements	481

BONJOUR VOISINE

COLLECTIF HAÏTI - QUÉBEC

Récits, fictions, chroniques, témoignages, scènes de vie, photos, portraits, essais, poèmes... Cet ouvrage, façonné sous la plume d'une cinquantaine d'écrivains, constitue le premier face-à-face littéraire des deux peuples francophones d'Amérique. De Montréal à Port-au-Prince, corps et voix disent le monde, voyage lumineux à l'intérieur du pays tant rêvé. Les compagnons des Amériques chantent ces temps nouveaux sous le regard bienveillant de Gaston Miron et de Jacques Roumain, ces *capitaines d'espérance* que la mer a séparés puis réunis. Québécois et Haïtiens se regardent, se parlent et dansent ensemble une gigue sous la tonnelle d'une histoire commune. Pour avoir enfin la réponse à la question *À quoi sert la littérature ?*, lisez *Bonjour voisine*.

Ont collaboré à cet ouvrage:

Joséphine Bacon, Dominique Batrville, Paul Bélanger, Franz Benjamin, Edouard H. Bond, Jean-François Bouchard, Elodie Comtois, Verly Dabel, Alain Deneault, India Desjardins, Joël Des Rosiers, Jean Armoce Dugé, Louise Dupré, Bertrand Gervais, Yara El-Ghadban, Frankétienne, Robert Giroux, Chantal Guy, Dany Laferrière, Sonia K. Laflamme, Yanick Lahens, Marie Laroque, Danielle Laurin, Jean-Robert Léonidas, Aleks K. Lepage, Danièle Magloire, Jean-Euphèle Milcé, Sean Mills, Laure Morali, Jean Morisset, James Noël, Makenzy Orcel, Kira Elisabeth Paulemon, Claude C. Pierre, Michèle Duvivier Pierre-Louis, Marie Hélène Poitras, Emmelie Prophète, Yvon Rivard, André Roy, Jehyna Sahyeir, Rodney Saint-Éloi, Marc-Endy Simon, Michel Soukar, Karine St-Germain, Marie Alice Théard, Évelyne Trouillot, Lyonel Trouillot, Élise Turcotte, Gary Victor, Nedjmhartine Vincent, Catherine Voyer-Léger.

ISBN :

Extrait de la publication

MÉMOIRE
D'ENCRIER
.com